

## Dimanche 19 mars 2017 – 3<sup>e</sup> dimanche de Carême A

1<sup>re</sup> lecture : « Donne-nous de l'eau à boire » (Ex 17, 3-7)

Psautre : 94 *Aujourd'hui, ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur !*

2<sup>e</sup> lecture : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 1-2.5-8)

### **Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 4, 5-42**

*« Une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle »*



### **Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)**

Un jour, Jésus sera cloué sur la croix et il dira : « J'ai soif. » Dans ce « J'ai soif » du Christ en croix, nous entendrons tous les « j'ai soif » qui brûlent la gorge et le cœur des hommes depuis la nuit des temps. Ainsi, dans les lectures de ce dimanche, tout le monde a faim, a soif, est fatigué. Le peuple de l'Exode n'en peut plus du désert et demande de l'eau. Saint Paul évoque le temps où nous étions sans force, « capables de rien ». Jésus, « fatigué par la route », s'arrête pour demander à boire. Une femme est lasse de venir chaque jour faire sa corvée au puits. Les disciples enfin sont pressés de manger. Et ce n'est pas tout, d'autres manques se devinent, d'autres besoins vitaux : cette femme de Samarie n'est manifestement pas comblée en amour, passant de mari en mari, et le sixième n'est même plus un mari... Que cherche-t-elle, cette femme ? Que cherche-t-elle, sinon vivre et aimer ? Au fond, que cherchons-nous tous, hommes et femmes fatigués par la route, avec nos désirs insatisfaits, toujours impuissants à nous donner ce qui nous ferait vivre ? L'eau et le pain sont nécessaires mais ils ne disent pas tout ; même l'amour conjugal ne suffit pas à dire jusqu'au bout le désir de l'homme. Le fond du désir, voilà longtemps que la Bible l'a identifié. Nous l'avons entendu, me semble-t-il, dans l'inquiétude du Peuple d'Israël au désert : « *Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ?* »

Dieu, le rocher pour fonder la confiance, la source d'où jaillira la vie, telle est l'ultime aspiration du cœur humain. C'est en tout cas ce que suggère le récit de la Samaritaine. Voyez comment les choses se passent. Au point de départ une soif d'eau, celle qui nous conduit au puits. Puis une conversation qui s'engage, et voilà que d'étape en étape la rencontre va nous emmener loin, bien au-delà de la soif initiale ; la femme finalement laissera là sa cruche vide, et Jésus lui-même n'aura en définitive rien bu ni mangé. Vous pourrez relire le texte pour observer comment la femme progresse dans sa façon de désigner Jésus : au début il n'est qu'un « *juif* », puis il devient « *Seigneur* », « *plus grand que notre père Jacob* », « *prophète* », « *Christ* » ; et l'on ajoutera à la fin qu'il est « *Sauveur du monde* ». Nulle part ailleurs Jésus n'ira aussi loin dans la révélation explicite de son identité : « *Je le suis, moi qui te parle* ». Jésus révèle son identité en même temps qu'il conduit la femme à découvrir la sienne propre, là où se manifeste sa peine à vivre, son immense désir insatisfait. Alors la femme pose sa dernière question : Dieu. Où trouve-t-

on Dieu ? Faut-il l'adorer ici plutôt que là ? C'est l'ultime façon de demander : Où trouver l'eau de la vie ? Conduite par Jésus jusqu'à son cœur, là où son cœur voudrait vivre et déborder de vie, la Samaritaine dit : je désire adorer enfin le Dieu de vérité.

Quelle réussite étonnante, cette rencontre de Jésus et de la Samaritaine ! L'évangéliste Jean nous a composé plusieurs face-à-face magnifiques : Nicodème dans la nuit, la Samaritaine au bord du puits, l'aveugle-né (qui nous attend dimanche prochain). Chacun, avec une symbolique forte, nous fait saisir l'enjeu d'un entretien personnel avec le Christ. Aujourd'hui, dans la symbolique nuptiale de la rencontre d'un homme et d'une femme, nous envisageons Jésus comme l'Époux véritable, celui dont la rencontre vient satisfaire les soifs les plus intimes et essentielles. Jésus est celui qui déploie le cœur de l'homme en lui révélant Dieu.

Où habite-t-il, Dieu ? Jésus répond : Dieu t'attend dans ton cœur, c'est là qu'il se propose d'habiter. Tu seras juif ou samaritain, tu seras musulman ou chrétien, tu seras celui qui croit au ciel ou celui qui n'y croit pas : sache que Dieu t'attend pour faire jaillir en toi la vie. Aussi dur que soit ton cœur, il ne sera pas plus dur qu'un rocher au désert, et Dieu en fera « une source jaillissante pour la vie éternelle ». À quelle mystérieuse condition ? Celle de la « vérité », celle de vivre « en esprit et vérité ». Juif ou Samaritain, qui que tu sois, tu goûteras à la vie éternelle dès lors qu'au plus intime de toi-même, là où est ta vérité connue de Dieu seul, tu seras accordé au souffle de l'Esprit. Tu diras oui à la vie, tu diras non au mensonge, et une joie nouvelle t'envahira. Un élan joyeux t'emportera vers tes frères, et eux seront à leur tour remplis de joie.

Voilà ce qu'annonce Jésus. Je traduis avec des mots ce que la Samaritaine a saisi par toutes les fibres de son être, dans le mystère de la rencontre. Jésus lui offre de goûter déjà à ce qui nous attend au jour de Pâques. « *L'heure vient...* » Cette heure est celle de la croix. Sur la croix, après un dernier « J'ai soif » qui dira l'immense désir divin de sauver tous les hommes, Jésus rendra l'esprit. Au matin de Pâques, son souffle vivant sera répandu pour rejoindre tous les cœurs humains. À tout homme, quel qu'il soit, quoi qu'il en soit de sa condition et de son péché, il deviendra enfin possible de dire oui à la vie, oui à l'amour, en entière vérité, et de goûter la joie.

©*Compagnie de Jésus* - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

***Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: [eglise.saint-ignace@jesuites.com](mailto:eglise.saint-ignace@jesuites.com)***